

ARASE, David. *Buying Power. The Political Economy of Japan's Foreign Aid*. Boulder et Londres, Lynne Rienner Publishers, 1995, 307 p.

Claude Goulet

Volume 28, numéro 1, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703719ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703719ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Goulet, C. (1997). Compte rendu de [ARASE, David. *Buying Power. The Political Economy of Japan's Foreign Aid*. Boulder et Londres, Lynne Rienner Publishers, 1995, 307 p.]. *Études internationales*, 28(1), 176–178.
<https://doi.org/10.7202/703719ar>

historique des rapports entre ces deux pays. Au fond, l'auteur nous fait remarquer les liens entre les problèmes sociaux, les politiques internes et les relations internationales. En ce sens, ses analyses se basent sur trois grands sujets : l'héritage du colonialisme et la construction de l'État post-colonial ; la décentralisation et le séparatisme ; enfin la violence interne et les relations internationales. Ce qui nous permet de mieux comprendre, d'une vision historique, les origines de conflits ethniques, les différentes perceptions de sécurité des groupes sociaux ou ethniques, pour saisir les contraintes « nationales » que subissent les deux gouvernements dans l'élaboration de leur politique étrangère.

En retraçant l'histoire de l'émergence du nationalisme au Sri Lanka, l'auteur nous laisse entrevoir un malaise social qui prend la forme d'une lutte ethnique et nous révèle les difficultés politiques srilankaises : les Sinhaleses et les Tamils ont des visions différentes sur la nature de l'État du Sri Lanka et leurs opinions sont diamétralement opposées en ce qui concerne la dévolution du pouvoir et la décentralisation qui font plutôt penser à la division du pays.

Ayant un accès privilégié aux sources confidentielles du gouvernement du Sri Lanka, l'auteur révèle des documents inédits. Dans l'annexe de ce livre, on peut trouver huit documents précieux concernant les négociations entre l'Inde et le Sri Lanka entre 1983 et 1987. Et ses interviews avec les hauts dirigeants des deux pays, y compris le Président du Sri Lanka et le Premier ministre de l'Inde,

laissent croire que son livre a une valeur importante de témoignage.

WANG Yu cheng

*Département de science politique
Université Laval*

DÉVELOPPEMENT ET ASSISTANCE INTERNATIONALE

Buying Power. The Political Economy of Japan's Foreign Aid.

ARASE, David. *Boulder et Londres, Lynne Rienner Publishers, 1995, 307 p.*

À l'heure où le Japon figure en tête de liste des principaux donateurs d'aide publique au développement (APD), il convient de s'interroger sur l'importance de ses contributions, tant en termes quantitatifs que qualitatifs. David Arase s'est attelé à cette tâche et a rédigé un ouvrage fort instructif. Plutôt que de se concentrer sur la dimension géopolitique des relations internationales, il aborde le thème de l'APD sous l'angle de la politique économique étrangère.

Dans les dix chapitres que comprend l'ouvrage, l'auteur propose une analyse institutionnelle du comportement nippon à l'égard des pays en développement, et particulièrement des pays d'Asie du Sud-Est. Il montre comment, depuis une cinquantaine d'années, le système de coopération économique (*keizai kyōryoku*) a englobé l'aide bilatérale. L'institutionnalisation d'un tel système explique à la fois la réussite économique du Japon, mais aussi les reproches qui lui sont adressés en ce qui a trait à la qualité de son assistance étrangère.

Au premier chapitre, l'auteur souligne que les études visant à évaluer

les intérêts économiques et commerciaux de l'APD n'ont généralement porté que sur l'aide liée. Or, selon lui, cet indicateur ne permet pas de saisir toute la complexité de la situation. Il considère en effet que trois facteurs illustrent la prédominance de l'économie dans la politique étrangère japonaise, à savoir le biais idéologique et institutionnel visant à considérer l'aide comme une partie intégrante de la coopération économique, le fait de pouvoir s'appuyer sur les États-Unis en ce qui a trait à la sécurité du pays, et la faiblesse des institutions centrales dans la conduite d'une politique étrangère indépendante. Il s'ensuit que l'analyse de la position des acteurs économiques au sein de l'État et du secteur privé dans le système d'élaboration et de mise en œuvre des politiques pourrait fournir une meilleure explication à la politique d'APD.

Les cinq chapitres suivants portent sur les différentes périodes de la politique économique étrangère. Arase montre comment des institutions ont été créées dans le but de promouvoir les intérêts du pays. Par exemple, au deuxième chapitre, il décrit le contexte d'après-guerre alors que la coopération économique a été orientée de manière à détourner à l'avantage du Japon les réparations versées à ses voisins. Au troisième chapitre, l'auteur présente le système *keizai kyōryoku* mis en place à la fin de la phase de reconstruction, c'est-à-dire au milieu des années 1950. Suite aux pressions des pays occidentaux, le Japon a modifié sa politique d'APD au cours des années 1960. Ainsi, au quatrième chapitre, on constate que le pays a répondu aux demandes du Comité d'aide au développement et des États-Unis en augmentant ses décaissements

d'aide bilatérale et en diversifiant sa distribution. Arase souligne toutefois que la base institutionnelle et idéologique de la coopération économique a été maintenue. En fait, le système *keizai kyōryoku* était si profondément ancré que, malgré quelques restructurations au cours des années 1970, les changements étaient mineurs, la promotion des exportations et l'accès aux matières premières demeurant les objectifs prioritaires.

Les changements plus importants observés dans le programme d'APD au cours des années 1980 ne résultent pas des pressions internationales, selon Arase, mais des ajustements structurels de l'économie japonaise. La hausse du yen (*endaka*) en 1985, la détérioration de l'image du Japon en Occident et les scandales dans l'administration de quelques projets d'aide ont amené la bureaucratie et les producteurs à redéfinir leurs priorités. La coopération économique trois-en-un (*san mi-ittai*) où l'aide, les investissements directs et les importations servent à promouvoir l'industrialisation des pays en développement, et la division internationale du travail en Asie visaient à fournir au Japon un accès à une main-d'œuvre bon marché et à préserver sa compétitivité.

Les septième et huitième chapitres portent sur la gestion du programme d'aide. D'une part, Arase montre comment le processus d'identification de projets est organisé de telle façon que les entreprises nippones sont constamment favorisées dans l'obtention des contrats. D'autre part, il insiste sur l'autonomie dont dispose la bureaucratie dans l'administration de l'APD en l'absence d'une autorité centrale et en raison d'un pro-

cessus opaque d'élaboration des politiques. Bien que le rôle économique important de l'aide bilatérale ait été clairement illustré par l'auteur, il présente, au neuvième chapitre, la vision du ministère des Affaires étrangères qui cherche de plus en plus à en faire un instrument diplomatique. Ces observations l'amènent à conclure que, tout au long de la période étudiée, la bureaucratie a conservé son pouvoir et a continué à encourager le développement économique du Japon, l'aide bilatérale ne figurant séparément des activités commerciales que lorsque présentée à l'Occident.

L'analyse institutionnelle proposée par Arase jette ainsi un nouvel éclairage non seulement sur la politique d'aide du Japon, mais sur l'ensemble de sa politique étrangère. Bien plus, elle soulève de nombreuses questions sur le rôle de l'État et de la bureaucratie et sur la place de la version nipponne du capitalisme dans la région. *Buying Power* apparaît donc comme un ouvrage essentiel pour qui conque veut comprendre le succès du Japon sur la scène économique internationale.

Au niveau de la forme, les commentaires sont aussi positifs. Par exemple, en conservant les termes japonais plutôt que leur traduction pour les concepts les plus importants, Arase permet au lecteur de bien saisir le caractère particulier de l'État nippon. Par ailleurs, quoique cela ne modifie en rien la qualité de l'ouvrage, il aurait été souhaitable que l'auteur utilise toujours la même unité monétaire plutôt que de retenir parfois le yen, parfois le dollar ou, à tout le moins, qu'il indique la valeur équivalente pour l'une ou l'autre devise. La bibliogra-

phie, qui semble assez complète, peut quant à elle efficacement contribuer à des recherches ultérieures. En ce sens, ce livre sera utile tant aux étudiants qu'aux chercheurs qui désirent entreprendre des travaux sur la politique d'aide au développement et la politique étrangère du Japon, bien sûr, mais aussi d'autres pays. Bien plus, il s'agit d'un excellent ouvrage pour illustrer l'importance de l'économie politique dans le monde contemporain et pour mieux comprendre le sens de cette discipline.

Claude GOULET

*Département de science politique
Université Laval, Québec*

**New Tigers and Old Elephants.
The Development Game in the
1990s and Beyond.**

MACDONALD, Scott B., Jane E. HUGHES et
David Leith CRUM. *New Brunswick
(USA) et Londres (UK), Transaction
Publishers, 1995, 436 p.*

Le nouvel ordre économique mondial est une jungle. C'est essentiellement ce que nous apprend cet ouvrage. Les pays pauvres présentant le plus grand potentiel doivent donc choisir entre faire partie du clan des tigres ou rester à l'arrière dans le troupeau d'éléphants. Selon les auteurs, différents critères permettent de distinguer les pays qui connaîtront une forte croissance économique au tournant du siècle de ceux qui, malgré les avantages dont ils disposent, verront plutôt leur économie stagner.

L'ouvrage est divisé en quatre parties. Le contexte dans lequel un développement accéléré peut survenir est décrit aux premier et deuxième chapitres. Après avoir cité l'exemple